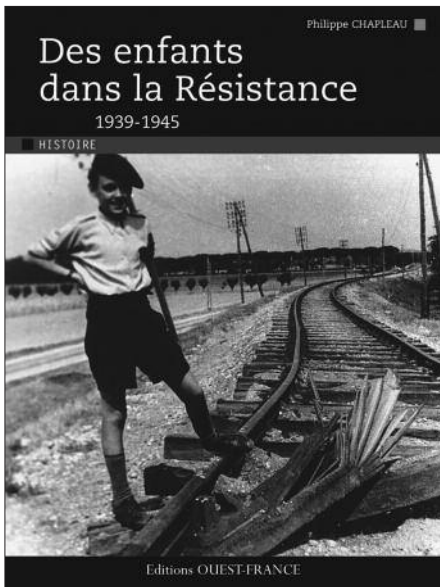


# Un trou dans l'Histoire

## Les enfants-résistants français entre 1940 et 1945

Philippe Chapleau\*

» L'Histoire a négligé, voire oublié, les enfants-résistants de la Seconde Guerre mondiale. La contribution des « petites mains » de la Résistance, en particulier française, a, malheureusement, longtemps été ignorée, au détriment des récits héroïques exaltant le combat de leurs aînés.



### Verlorene Kindheit

In Frankreich schlossen sich zwischen 1940 und 1945 tausende minderjährige Franzosen, oft Mitglieder der Pfadfinderschaft, der *Résistance* an, viele erst 15 oder 16 Jahre alt, manche erst 10. Ihre Aufgaben: sabotieren, spionieren, informieren, für Nachschub sorgen (etwa von Lebensmitteln in den Verstecken der *Maquisards*). Anders als die Hitlerjugend, die italienischen *Ballillas* (später *Avanguardisti*) oder afrikanische Kindersoldaten wurden sie nicht zwangsrekrutiert, sondern schlossen sich aus Überzeugung dem nationalen Widerstand an.

Von der Geschichtsschreibung lange Zeit ignoriert oder vergessen, legten nur wenige und erst nach Jahrzehnten Zeugnis von ihrer heroischen aber verlorenen Kindheit ab, so wie Jean-Raphaël Hirsch, Philippe Chapleau und Reymond Tonneau.

Red.

Il a fallu que ces enfants deviennent des hommes (ou des femmes) et que le poids des années se fasse inéluctablement sentir, pour que certains d'entre eux acceptent, malgré leur humilité héroïque, de témoigner de leur contribution à la libération nationale. Rares, toutefois, sont ceux qui ont rédigé leur histoire. Jean-Raphaël Hirsch, agent de liaison à l'âge de dix ans, a préféré dresser le portrait de son père Sigismond. Chirurgien israélien, sauveur de 400 jeunes juifs et réfractaires, capi-

taine FFI, il a été capturé en 1943 en compagnie de son épouse Berthe et déporté à Auschwitz ; il est rentré veuf de captivité.

D'autres ont préféré aller à la rencontre des collégiens et des lycéens, enfants du même âge qu'eux lorsqu'ils ont choisi de lutter contre l'occupant. Reymond Tonneau, FFI à 16 ans, rescapé des combats du Vercors, confiait, en 2008, voir un millier d'élèves par an depuis 2003, date de la parution de son livre, *Vercors, pays de la Liberté*.

\* Philippe Chapleau est journaliste ; il travaille au service Monde du quotidien *Ouest-France*. Spécialisé dans les questions de défense, animateur du blog *Lignes de défense*, il est l'auteur, entre autres, d'un livre consacré aux enfants-soldats (2006) et de l'ouvrage *Des enfants dans la Résistance (1939-1945)*, éditions Ouest-France, Rennes (2008).

Beaucoup, la plupart, ont choisi le silence, taisant même à leurs enfants les heures difficiles de la Seconde Guerre mondiale et des combats qui ont permis la libération de la France.

Il a fallu aussi qu'émerge le phénomène, terrible, des « enfants-soldats » et que soit exposé le scandale des recrutements forcés ou des embrigadements de la jeunesse dans les régimes dictatoriaux pour que des historiens, des chercheurs et des journalistes se mettent à explorer la contribution des jeunes garçons et filles de France à la Résistance. Mais le recours aux enfants-soldats a très longtemps constitué, aux yeux des Occidentaux, une ignominie, une perversion. Dans l'histoire militaire, les combattants de moins de 18 ans ont souvent représenté une aberration, une anomalie qu'il fallait gommer comme le suggère le film *Die Brücke* (*Le Pont*, sorti en 1959) qui met en scène un groupe d'adolescents allemands à la chute du Troisième Reich. Dégradé au même rang que l'enfant-soldat, l'enfant-résistant s'est trouvé relégué parmi les « innommables ».

Certes, les jeunes résistants français ont presque tout des enfants-soldats : leur jeune âge, les missions qui leur sont confiées (combattre, espionner, renseigner, ravitailler)... Mais leur recrutement n'a été ni forcé, comme peut l'être celui des enfants-soldats africains arrachés de force à leurs familles, drogués et violentés, ni le fruit d'une militarisation extrême, telle que l'ont connue les jeunesses allemandes (au sein des Jeunesses hitlériennes, la *Hitlerjugend*) et italiennes (enrôlées dans les *Ballillas*, puis les *Avanguardisti*) des années 1930 et 1940.

En France, la militarisation de la jeunesse n'a jamais constitué une priorité politique ou éducative. Certes beaucoup d'enfants nés dans les années 1920/1930 ont été élevés dans le souvenir de leurs aînés de 1914 qui, eux, avaient grandi avec pour horizon patriotique le mythe de la Revanche et pour cadre les fameux « bataillons scolaires » des années 1880/1890. Certes encore, plusieurs de ces garçons et filles militaient dans les mouvements de jeunesse catholiques ou même communistes. Et cent mille autres marchaient dans les pas de Baden-Powell, le fondateur du mouvement scout. Mais leur militantisme n'avait rien de martial ou de belliciste.

Finalement, malgré la parution de quelques témoignages et la reconnaissance de la noblesse de leur engagement, les très jeunes combattants européens, parce que les garçons et les filles de France qui ont rejoint le maquis ou contribué à la lutte contre l'occupant n'étaient pas les seuls à lutter, restent encore les oubliés des honneurs de l'après-guerre et les grands absents de la « geste » de la Résistance.

## Une génération à ne pas oublier

Les enfants de 1940 ont aujourd'hui plus de 80 ans. Et leurs rangs s'éclaircissent.

Ainsi **René Vautier** est décédé à Cancale le 4 janvier 2015. Né en 1928, membre du clan René-Madec (Eclaireurs de France, de Quimper), il avait été décoré de la Croix de guerre à 16 ans et cité à l'Ordre de la Nation par le général de Gaulle pour faits de Résistance en 1944. A l'âge de 15 ans, le futur cinéaste engagé, pourfendeur de la torture, avait commencé à lutter contre l'occupant nazi.

**Pierre Demalvilain** est mort le 23 novembre 2015 près de Saint-Brieuc. Il avait « *un bon coup de crayon, du tempérament et l'envie de donner un coup de main à la Résistance* » ; le 1<sup>er</sup> juillet 1941, il avait donc rejoint le réseau franco-polonais F2. Ce futur dirigeant de sociétés avait alors, lui aussi, 15 ans.

Ces deux récents disparus faisaient partie d'un groupe de onze anciens jeunes résistants dont les témoignages ont été recueillis dans un livre intitulé *Des enfants dans la Résistance* (1939-1945) paru en 2008.

Outre les récits de Pierre Demalvilain et de René Vautier, y étaient rassemblés les témoignages de **Jean-Raphaël Hirsch** dit « Nano », agent de liaison à dix ans dans le Tarn-et-Garonne, de **Ginette Marchais**, la petite bergère de Loches qui écoutait Londres et cousait des brassards FFI, de **Loïc Bouvard** qui, à 15 ans, a pris part aux combats de Saint-Marcel (Morbihan) et qui deviendra le doyen de l'Assemblée nationale en 2007, de **Jean-Jacques Auduc**, le plus jeune Croix de guerre de France puisqu'il a été cité à douze ans, un mois et douze jours, de **Reymond Tonneau**, « *le miraculé du Vercors* », de **Théo Bohrmann**, petit courrier dans le maquis de Vabre, de **Pierre Lebret**,

16 ans dont la conduite d'une traction avant et le tir au fusil-mitrailleur étaient le quotidien, de **Louis Massenot** qui rejoindra les fameux parachutistes du SAS – le Spécial Air Service –, de **Georges Ollitrault**, « un irréductible breton » quatre fois arrêté, quatre fois évadé.

Ces jeunes gens, comme bien d'autres, ont « *relevé la tête encore toute résonante des détonations de la défaite de mailjuin 40* ». Ils ont répondu à l'appel lancé par l'abbé Pierre, en mai 1943, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc : « *Toi, jeune de France, de quelque horizon que tu viennes, qui, ayant tout perdu, sens qu'une dernière chose te reste, ton âme de Français et sa puissance, terrible de révolte...* ».

Preuve de la « révolte » de ces « *jeunes de France* », 18 d'entre eux, âgés de moins de 18 ans lors de leur engagement dans la lutte contre l'occupant, figurent parmi les 1 036 Compagnons de la Libération. Le plus jeune, **Mathurin Henrio**, de Baud dans le Morbihan, a trouvé la mort à l'âge de 15 ans, exécuté par des soldats allemands alors qu'il refusait de dévoiler la localisation d'un groupe de maquisards.

Certains de ces mineurs (l'âge de la majorité légale était alors fixé à 21 ans) ont rejoint les Forces françaises libres (FFL) dont la moitié des membres n'étaient pas majeurs lors de leur engagement, selon des enquêtes de la Fondation de la France libre et des services historiques des Armées. D'autres ont rejoint la Résistance métropolitaine, ses réseaux, ses maquis et ses martyrs.

Les activités de ces derniers sont longtemps restées méconnues. Leur nombre est encore plus incertain. Quelques chiffres donnent toutefois une idée de l'engagement des jeunes. Sur les 467 maquisards de Vabres, 205 étaient alors des mineurs (moins de 21 ans). 37 avaient moins de 18 ans. A la Libération, en effet, les plus jeunes d'entre eux ont vite retrouvé les bancs du lycée ou démarré leur apprentissage. Jean-Raphaël Hirsch, dont les parents avaient été déportés, attendait son père, seul survivant du couple : « *J'ai repris la route de l'école* », résume-t-il sobrement. Loïc Bouvard, après la bataille de Saint-Marcel, regagnera Paris en novembre 1944 pour être aussitôt envoyé au lycée Saint-Stanislas. Et Jean-Jacques Auduc de conclure, amer : « *J'avais perdu ma jeunesse* ». D'au-

tres, plus âgés, comme Louis Masserot et Pierre Demalvilain, ont rejoint les troupes françaises et servi sous le drapeau tricolore.

## La filière scout

S'il est un trait commun à de nombreux jeunes résistants, c'est leur appartenance au milieu du scoutisme, cet « *incomparable vecteur de responsabilité et de générosité* », comme l'écrivait en 2003 le préfacier du livre de Reymond Tonneau. Parmi les onze témoins rassemblés dans *Des enfants dans la Résistance*, cinq y ont appartenu : Louis Masserot était sous-chef de clan à Saint-Brieuc (Eclaireurs de France) ; Pierre Demalvilain, appartenait aux Eclaireurs de France de Saint-Malo, Reymond Tonneau aux Eclaireurs unionistes, tout comme Théo Bohrmann, le petit couturier du maquis de Vabre. René Vautier appartenait au clan René Madec (Eclaireurs de France), clan qui a pris le nom d'un de ses martyrs à la Libération : clan Roger Le Braz, et dont le fanion a été décoré de la Croix de guerre le 8 octobre 1944.

Tous les fanions du clan, dont le rouge qui porte la Croix de guerre, sont désormais abrités au Musée de Bretagne de Rennes. Autre célèbre clan, le clan Guy de Larigaudie, de Belfort, a lui été décoré de la médaille de la Résistance, onze de ses 24 routiers étant tombés au combat en 1944 et en 1945. Quant au père de Jean-Raphaël Hirsch, Sigismond, il a été à l'origine de la fondation des Eclaireurs israélites de France qui jouera un rôle exemplaire pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour Guy de Rouville, l'un des chefs du maquis de Vabre et lui-même Eclaireur unioniste, « *c'est toute la culture scout qui nous a permis de nous débrouiller en clandestinité, mais elle est aussi à l'origine de tout ce que nous avons fait* ».

## Ouvrages cités

- **Jean-Raphaël Hirsch**, *Réveille-toi Papa, c'est fini !*; préface de Boris Cyrulnik. Albin Michel, Paris, 2014, 656 pages.
- **Philippe Chapleau**, *Des enfants dans la Résistance (1939-1945)*. Editions Ouest France, Rennes, 2008, 128 pages.
- **Reymond Tonneau**, *Vercors, pays de la liberté*. Editions du Signe, Strasbourg, 2003, 254 pages.